

PARIS PROJET / APUR

PARIS PROJET
ATELIER PARISIEN D'URBANISME

#41/42

VILLE
VISIBLE
RES-
SOURCES
CACHÉES

Paris Projet

ATELIER PARISIEN D'URBANISME

Ville visible. Ressources cachées, ce numéro 41/42 de Paris Projet, explore les richesses et les interactions de la ville du dessus et du dessous, de la ville visible et invisible. Ce vaste sujet ouvre un nouveau chapitre de l'histoire de la revue et réunit, autour des analyses de l'Apur, des contributions antérieures, et en particulier, les résultats de l'Appel à contributions lancé par la Ville de Paris sur le thème des ressources cachées.

En posant les bases d'une amplification de l'adaptation de la ville au regard des enjeux présents et futurs, densité, climat, énergie, nature, sans oublier le rôle joué par l'humain, cette publication considère et analyse la ville comme un système pour lequel il convient d'établir de nouvelles règles du jeu.

MAIRIE DE PARIS

apur

41

42

apur

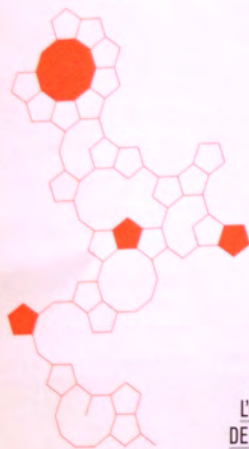
23 €



9 782360 890019

INTÉRACTIONS ARTISTIQUES ET SOCIALES

entretien avec
Collectif ETC



**MAIS QUE VIENT FAIRE LE COLLECTIF ETC
DANS CE NUMÉRO DE PARIS PROJET DÉDIÉ
AUX PROCESSUS DISCRETS OU INVISIBLES À
L'ŒUVRE DANS LA VIE ET LA TRANSFORMATION
DE LA VILLE ? FONDÉ EN 2009, CE GROUPEMENT
DE NEUF ARCHITECTES ET D'UNE GRAPHISTE
ARPEUTE LA FRANCE ET QUESTIONNE L'ESPACE
PUBLIC PAR DES CRÉATIONS VARIÉES. LEURS
RÉALISATIONS SANS ÊTRE DES PRÉTEXTES SONT
L'OCCASION D'IMPLIQUER LES HABITANTS, DE LES
ENTRAÎNER À INVENTER ET À VIVRE AUTREMENT
LEUR VILLE QUI NE POURRA RÉELLEMENT SE
TRANSFORMER QU'AVEC EUX.**

PARIS PROJET

Pourquoi ce regroupement
et ce drôle de nom
de Collectif ETC ?

Collectif ETC : Nous sortons tous de l'École Nationale d'Architecture de Strasbourg. Sur les bancs, il nous est vite venu l'envie d'agir à notre manière, sans forcément être en rupture avec l'enseignement, mais de faire un peu plus, par nous-mêmes, tous un peu complices. Notre idée : intervenir sur l'espace public, imaginer les conditions du projet, être à l'origine des commandes et trouver des ponts plus directs entre la conception et la réalisation, pour nous bien sûr, mais surtout pour les habitants de la ville. Avec une conviction : ses usagers peuvent tous être les acteurs de son aménagement, à des échelles très variées. En France, la manière de faire la ville aujourd'hui suit encore une logique verticale et hiérarchique. Nous souhaitons nous immiscer dans cette structure verticale en mettant en place un réseau souple d'interactions artistiques et sociales, de rencontres et de débats.

Quel a été votre premier projet ?

Collectif ETC : Après quelques projets au sortir de l'école, notre acte fondateur est un voyage d'un an à travers la France, en bicyclette, en bénévoles, pour être tous dans le même bateau. Avec pour première étape d'aller rencontrer nos héros, sur le terrain, ces acteurs du territoire, du genre Patrick Bouchain entre autres, dont les positions renouvellent la conception de la ville, puis dans un deuxième temps de trouver nos propres conditions de projet, toujours sur le terrain. Pour le nom de Collectif ETC, il parle de lui-même. Depuis notre tour de France, nous évoluons, nous

habitons tous ensemble. Il n'y a pas de hiérarchie. Notre organisation horizontale demande du temps, de la patience, du consensus. Elle crée des liens particuliers. Les projets s'organisent en fonction des disponibilités, avec au moins deux personnes responsables qui, ensuite, convoquent le groupe. Les décisions importantes à prendre sur un sujet se font tous réunis.

Cette volonté de partager, d'être ensemble a-t-elle valeur de symbole pour ceux que vous entraînez dans vos interventions ? Réactive-t-elle le vieil adage, l'union fait la force ?

Collectif ETC : Peut-être. Au départ, ce n'est pas voulu. Que notre implication soit communicative, oui peut-être. Ou plutôt certainement. En tout cas, tant mieux !

Comment vous financez-vous ?

Collectif ETC : Par les voies habituelles : appel d'offres, commandes, mais aussi des projets spontanés. Nous travaillons en majorité avec les institutions publiques. Nous sommes nos propres salariés, avec en moyenne un demi-salaire ! Nous mutualisons tout : un seul loyer et en « tournée », le plus souvent les communes nous accueillent. Notre mode de vie nous permet de travailler et de ne pas avoir besoin de revenus trop importants !

En quoi consiste le passage à l'acte ? Avec vos interventions, vous tentez de créer de nouvelles relations entre les gens, du lien social ?

Collectif ETC : Cela dépend des contextes. Les situations varient. En amont, nous travaillons en partenariats avec des acteurs locaux, parfois directement avec un service culturel de la mairie. Nous contactons un maximum de personnes mobilisables. En aval, dans le temps du projet de transformation de l'espace public, du chantier, c'est ville ouverte ! Nous

sommes disponibles à ceux qui veulent venir. Pas des spécialistes, non, les habitants du quartier, ceux que cela attire, ceux qui passent là par hasard. Il y a deux points communs à toutes nos interventions : rechercher l'implication et l'autonomie de ceux qui participent.

Nous multiplions les temps du projet. C'est dans ces moments-là qu'il y a de vrais échanges. La chose construite est presque le prétexte. Ce n'est pas forcément le but de l'action, mais son moyen. Beaucoup de gens nous questionnent sur la temporalité des objets que l'on met en place. Pour nous cette question n'est pas première. Ce n'est pas forcément ce que l'on construit qui fait la transformation. Certes l'espace public est modifié, réinventé, mais c'est la transformation des gens que nous recherchons. Elle est proportionnelle à leur volonté, leur implication, l'autonomie qu'ils conquièrent.

Bien sûr la temporalité des objets réalisés interroge. Vouloir savoir comment ils sont appropriés, combien de temps ils perdurent, s'ils sont vite démontés, est légitime, mais la pérennité n'est pas notre objectif. De toute manière, nous ne pourrions pas construire nos projets s'ils devaient relever de la décennale. Leurs référentiels de temps et de budget sont modestes, très modestes. La majeure partie de notre travail est expérimentale. Il ne se justifie que s'il est temporaire.



Saint Étienne, place du Changement — Collectif ETC

Vos actions ne sont-elles pas mieux captées par les couches plus aisées de population plus habituées à s'exprimer ?

Collectif ETC: Il y a une relation entre l'implication des gens, leur inclusion ou leur exclusion sociale. Cela dépend évidemment des projets et des quartiers. Prenons l'exemple d'une intervention de format classique d'une à trois semaines. Sur les lieux même où nous nous activons, il est souvent assez difficile les premiers jours d'attirer les gens, pour qu'ils travaillent, bricolent, construisent avec nous. Parfois, certains passent donner un coup de main d'une demi-heure, une heure, du genre actif qui s'implique car la démarche l'intéresse. Il est plus difficile de gagner la confiance de ceux qui se considèrent comme à la marge, qu'ils soient exclus ou non. Mais avec le temps leur implication devient souvent totale.

Vous rendez les gens plus heureux ?

C'est à eux de le dire. On essaye d'être professionnels, d'exercer un métier de manière juste. Mais surtout d'être là, dans la ville pour la vivre autrement, avec les gens et peu derrière les ordinateurs de l'agence.

